

## ATELIERS GRANDVOYNET

chalumeaux pour horlogers, bijoutiers, dentistes

Selon les registres, l'orthographe des noms de famille a pu varier en Grandvoynnet et Grandvoinet.

Au début du dix-neuvième siècle (1814), *Jean-Mathieu Grandvoynet* des Verrières de Joux épouse *Aymable-Rosalie Moyses* et s'installe au hameau des Seignes, sur la commune des Gras, comme cultivateur.

Leur fils *Jean-Baptiste* (né en 1817) exerce la profession de tourneur sur métaux et fabrique des « chalumeaux à bouche simple » puis des « chalumeaux avec boule-simple et démontable ».

Son fils *François* reprend l'affaire, il s'installe au lieu-dit « le Grand Mont ». Il exerce avec des ouvriers suisses à temps plein et/ou occasionnels, puis avec ses fils *Cléside*, *Marcelin*, *Emile* et plus tard avec les plus jeunes *Charles* et *Philémon*.

*Marcelin* quitte le Grand Mont et reprend une petite ferme aux Gras, 5 rue du Moulin, dans laquelle il fabrique des chalumeaux, seul, puis avec son fils *Léon*.

La guerre de 1914-1918 éclate, *Charles* et *Philémon* sont mobilisés.

*Charles* restera 5 ans sous les drapeaux. A son retour en 1920, il reprend l'affaire de *Marcelin* et la développe, seul puis avec des ouvriers à plein temps et occasionnels, enfin avec sa fille *Blanche* (née le 09/02/1915 au Grand Mont chez son grand-père *François* Grandvoynet) et son fils *Hubert* (né le 13/02/1921 dans la maison Patoz-Tisserand).

Ils fabriquent en plus des chalumeaux précités, que faisaient aussi les autres, les :

- chalumeaux à essence grande puissance

- chalumeaux combinés air et gaz

- chalumeaux modèle de Fletcher

- chalumeaux à gaz à boule nickelée : mis au point par *Charles* qui a obtenu un brevet ; très apprécié des bijoutiers et prothésistes dentaires ; il s'en vendait beaucoup en Suisse, en Allemagne, à Philadelphie, New-York, etc.

L'atelier fabriquait également :

- la lampe à gaz

- des becs pour soudure autogène et des becs de type aviation

- des viroles et bagues de grande ou petite dimension

- des outils pour dentistes :

  - canule pour poire à eau

  - canule pour poire à air

  - porte-amalgame

  - manche à miroir 6 pans

En 1938, *Charles* pense à s'agrandir et décide l'acquisition d'une petite clouterie à La Ferrière sous Jougue (Doubs) ; la guerre éclate et le projet est enterré. L'activité tourne au ralenti.

*Hubert* doit aller travailler dans les usines Camelin à Besançon (STO).

*Charles* décède en 1944.

*Hubert* s'engage dans « l'Armée Rhin et Danube » au printemps 1945.

A la fin des hostilités, les commandes affluent et l'atelier repart sous le nom de : « Charles Grandvoynet, Veuve ».

*Hubert*, victime pendant sa période militaire d'un lourd handicap visuel, fait appel en 1947 à sa sœur *Blanche* et à son beau-frère *Raymond Guyot* pour s'associer et reprendre la fabrication de toute la gamme de produits (à terme dans un atelier construit à cet effet à Pontarlier). Suite à une mésentente familiale, le couple *Guyot* quitte l'affaire aux Gras le 31 mars 1951.

Madame veuve *Charles Grandvoynet* cède son activité le 31 mars 1951.

*Hubert* reprend la suite avec sa femme *Geneviève* (née *Cressier*) ; le chalumeau à gaz, spécialité de l'atelier est abandonné, la vue d'*Hubert* ne lui permettant plus de le réaliser.

*Blanche* et *Raymond Guyot*, ne voulant en rien gêner *Hubert*, refusent une proposition des établissements parisiens *Moynet* pour les installer et continuer cette fabrication à Paris.

Dans les années 1960, *Hubert* mettra au point un chalumeau à gaz s'adaptant sur bouteille de gaz butane ; son activité « spécialisée » se terminera vers 1970 ; il terminera sa carrière professionnelle comme sous-traitant en décolletage pour la *FABI* de Morteau.

Des *Grandvoynet*, seuls *Charles* et *Philémon* auront continué la fabrication de chalumeaux. La maison de *François Grandvoynet* devient la propriété de sa fille *Irma*. Son gendre, monsieur *Py*, y ouvrira un atelier.

L'affaire de *Cléside* sera reprise par son fils *Edmond Grandvoynet* qui, lui, fabriquera des boîtes d'emballage en carton.

*Marcelin* quitte Les Gras pour Pontarlier vers 1920 ; il s'installe au Café de France (angle place Saint-Pierre et rue de Besançon) et exerce aussi le métier de cordonnier, dans le même local. Son fils *Léon*, né en 1902, ira travailler à La Suze (apéritif à base de gentiane) après avoir effectué son service militaire.

*Emile* a quitté le Grand-Mont lorsque son épouse, institutrice aux Seignes, a obtenu un poste à Morteau ; il est entré alors à EDF, à Morteau.

*Marcel Matthey-Doret*, fils d'*Alphonsine Grandvoynet*, fera lui aussi, pendant un certain temps, des chalumeaux au « Théverot », puis, avec son frère *Edmond Matthey-Doret* (jusqu'au décès de celui-ci), ils fabriqueront des manches pour les outils.

L'affaire de *Philémon* sera reprise par son fils.

Rédigé le 7 décembre 2016 par *Arlette Guyot*, fille de *Blanche Grandvoynet* et *Raymond Guyot*, épouse de *Jean-Louis Guyonneau*.